

PROCHAINEMENT AU QUARTZ...

15
16

DAÑSFABRIK - FESTIVAL DE BREST

www.dansfabrik.com

DU 29 FÉVRIER AU 5 MARS

TAILLEUR POUR DAMES

GEORGES FEYDEAU - CÉDRIC GOURMELON

MER 16 (20h30) JEU 17 (19h30) VEN 18 (20h30) MARS - GRAND THÉÂTRE

CHRISTINE OTT

ONDES MARTENOT ET PIANO

VEN 18 (20h30) MARS - PETIT THÉÂTRE

LES INSOUMISES

ISABELLE LAFON

MAR 22 (20h30) MER 23 (19h30) JEU 24 (19h30)

INTÉGRALE VEN 25 (de 18h30 à minuit) MARS - PETIT THÉÂTRE

L'AVARE

MOLIÈRE

LUDOVIC LAGARDE



LE QUARTZ

SCÈNE NATIONALE DE BREST
EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE CLUB D'ENTREPRISES DU QUARTZ

Merci aux entreprises qui soutiennent le projet artistique et l'action culturelle du Quartz de Brest

Crédit Mutuel Arkéa

Principal partenaire privé du Quartz

Librairie Dialogues / ExterionMedia / Cloître Imprimeurs
Air France / Armor Lux / SDMO Industries / ArMen / BookBeo

THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

BARTABAS

ON ACHÈVE BIEN LES ANGES
(Élégies)

À PARTIR DE 8 ANS

DU 26 MARS AU 24 AVRIL 2016

BREST EXPO PARC DE PENFELD

FÉVRIER 2016

MERCREDI 24 (20h30) JEUDI 25 (19h30)

VENDREDI 26 (20h30)

GRAND THÉÂTRE

Durée 2h35

L'AVARE

MOLIÈRE

LUDOVIC LAGARDE

Mise en scène **Ludovic Lagarde**

Avec

Laurent Poitrenaux
Christèle Tual
Julien Storini
Tom Politano
Myrtille Bordier
Alexandre Pallu
Marion Barché
Louise Dupuis

et

Elie Chapus
Zacharie Jourdain
Elodie Leau
Antonin Totot
Gwenaëlle Vaudin
Charline Voinet

Avec la participation de **Jean-Luc Briand**

Scénographie **Antoine Vasseur**
Lumières **Sébastien Michaud**
Costumes **Marie La Rocca**
Maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**
Musique **Pierre-Alexandre "Yukse" Busson**
Dramaturgie **Marion Stoufflet**
Assistanat mise en scène et vidéo
Céline Gaudier
Son et vidéo **David Bichindaritz**

Ensemblier **Éric Delpla**
Mouvement **Stéfany Ganachaud**
Assistanat aux costumes **Gwendoline Bouget**
Teintures et patines costumes **Aude Amedeo**
Maquillage **Mityl Brimeur**
Accessoires **Benoit Muzard**

Production La Comédie de Reims - CDN
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région PACA

NOTE D'INTENTION

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est comme si j'avais découvert Molière en relisant *L'Avare* ces derniers mois. J'ai été frappé par la beauté de cette prose, la violence comique d'une pièce où, si la farce n'est jamais loin, elle n'en rend que plus cruelles l'âpreté des rapports et la rudesse des enjeux.

Au centre du dispositif, l'avarice, donc la rétention. Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'argent ici, au contraire mais il ne circule pas. Il n'a plus de valeur d'usage. Il semble être devenu l'objet d'un culte mortifère. Tout peut être sacrifié à l'argent, puisque rien d'autre ne compte, rien ne vaut, plus rien n'a de prix... rien que l'argent, justement. Pour cette nouvelle morale, un seul impératif, catégorique comme il se doit : sans odeur, invisible, l'argent doit engendrer l'argent, toujours plus. Sans que personne n'en jouisse. Sauf l'avare, puisque son bien est très exactement un argent qui ne sert à rien sinon à le faire désirer, lui. Aussi dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu, subi, de toute monnaie d'échange, c'est toute la microsociété régie par l'avarice qui se dérègle, et littéralement s'affole, fièvre panique : il faut trouver de l'argent coûte que coûte, puisque la pénurie fictive est devenue la seule réalité partagée.

Il semble bien qu'on ne s'en sorte pas, chez les maîtres comme chez les valets, pour le père comme pour ses enfants, tout tourne autour de cet argent construit en obsession.

Et sans surprise, l'amour n'est pas épargné. Sauve qui peut !

Difficile de renvoyer la pièce de Molière au seul XVII^e siècle... pourtant ce serait tentant, car jamais l'avarice n'est avouable, pas plus aujourd'hui qu'hier. Mais elle a traversé le temps, et si l'on pense au roman du XIX^e au père Grandet de Balzac par exemple, un Don De Lillo pourrait aujourd'hui nous en raconter l'histoire. Celle d'un adorateur mystique, ascétique et malade de l'argent qui plus que jamais nous fait rêver, nous manque, nous fait souffrir ou nous obsède. C'est avec Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini et le Nouveau Collectif de la Comédie, Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu et Tom Politano, que nous approchons cet Avare familier, bien trop paranoïaque et sadique pour être simplement grotesque, et la société en crise qu'il ordonne, où l'argent règne en despote. Sans perrière ni chandelier.

Ludovic Lagarde

LA PRESSE EN PARLE...

Ludovic Lagarde se colletant à *L'Avare*, Laurent Poitrenaux au rôle d'Harpagon, ça ne pouvait pas donner de l'eau tiède... le duo de choc metteur en scène-comédien projette avec fracas la pièce de Molière dans le monde actuel, pour dénoncer l'obsession du profit, l'accumulation d'argent, qui condamne nos sociétés à l'inégalité et à la crise permanente. Harpagon dans "*L'Avare*" de Lagarde est un fanatique, comme Tartuffe.

Sauf qu'Harpagon a remplacé Dieu par l'argent et qu'il est, dans son genre, un vrai dévot - vouant un culte aux affaires, à l'or qu'on accumule (et qu'on enterre dans son jardin).

Senior en sportswear, énergique et jovial, il révèle sa nature, sa folie, par à-coups ultra-violents. Laurent Poitrenaux, plus jeune que son personnage, en fait une bombe humaine toujours au bord de l'explosion. Un paranoïaque aigu qui vire au psychopathe quand il se livre à une fouille au corps poussé sur le valet de son fils, ou lorsqu'il met en joue le public, éclairé plein feu, pour démasquer le voleur de sa casquette. Aussi effrayant que drôle, le comédien instaure un climat inouï, mélange d'euphorie et de malaise.

Les Échos

Choisissant de monter *L'Avare* (1668) en costumes modernes, Ludovic Lagarde fait de Molière un visionnaire, un des premiers à avoir perçu le culte qu'on allait rendre à l'argent, dieu futur du capitalisme à naître.

Qu'on se rassure : Harpagon n'est pas un trader. Chez lui, l'argent circule peu, il thésaurise ou alors pratique l'usure de manière gauche, quasi surréaliste. Admirablement incarné par un Laurent Poitrenaux apparemment ordinaire, affable, presque séduisant, cet avare-là pourrait être chacun de nous. (...) La troupe est brillante, le jeu provocateur, cru et cruel. On redécouvre le texte dans sa désespérance et sa beauté, bien plus proche de nous, de notre pauvreté avide, qu'on n'aurait osé l'imaginer.

Télérama